

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour
la Déficiência visuelle et le
studio typographies.fr

LE VOYANT D'ÉTAMPES

ABEL QUENTIN

LE VOYANT D'ÉTAMPES



VOIR DE PRÈS

© Éditions de l'Observatoire / Humensis,
2021.

© 2022, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-404-6

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.voir-de-pres.fr

Aux vieux sangliers

« Je ne suis pas prisonnier de l'Histoire.
Je ne dois pas y chercher le sens de ma
destinée. »

Frantz Fanon,
Peau noire, masques blancs, 1952

« La lune se noyait dans tous les Potomac
Je mendiais ton amour et ses très grands
bûchers »

Robert Willow,
Massachusetts Avenue, 1951

I

THE WINNER TAKES IT ALL
(LE GAGNANT RAFLE LA MISE)

– « Nous sommes tous des enfants d’immigrés »... Ça veut dire quoi, ça ? Vous pensez vraiment que vous pouvez ressentir le dixième de ce que ressent un immigré ? Vous ne pensez pas qu’il était temps de les laisser parler, les « enfants d’immigrés » ? De ne plus confisquer leur voix ?

Jeanne, la nouvelle copine de ma fille avait un regard dur, la bouche pincée. Elle me faisait penser à une puritaine qui aurait vécu dans l’Iowa, disons, en 1886. Sa mâchoire était contractée sous l’effet d’une souffrance continue.

Il était vingt heures et la soirée était mal engagée. Lorsque j’avais demandé une Suze, le serveur m’avait jeté un regard interrogatif : à l’évidence, il n’en avait jamais entendu parler. J’avais dû me rabattre sur un cocktail au concombre où surnageaient des graines de sésame. « *On dirait des*

fientes de souris naines » avais-je ricané sans réussir à détendre l'atmosphère. Une tension poisseuse régnait autour de la table – il était difficile de faire naître, en quelques minutes, des liens de cordialité entre les êtres humains. Seule Léonie semblait à son aise et buvait bruyamment un thé au poivre du Sichuan, en nous écoutant discuter. Cette fille simple et bonne ne pouvait pas imaginer qu'entre deux personnes qu'elle aimait ne naisse pas, automatiquement, une amitié réciproque.

Je bredouillai un *mea culpa*, tentai de m'expliquer en rappelant que Harlem Désir, le cofondateur du mouvement SOS Racisme, était d'origine antillaise. Pour Julien Dray, je n'étais pas sûr, il faudrait que je regarde, mais il n'est pas impossible qu'il soit quelque chose comme un Juif alsacien. Ou bien d'Algérie. Je promettais de me renseigner.

*

Nous étions trois autour de la table, moi, ma fille Léonie et sa copine Jeanne. C'était, en soi, une petite révolution. Depuis cinq ans, j'avais instauré le rituel du dîner dominical en tête-à-tête avec ma progéniture. Aucun tiers n'était accepté. J'avais suivi le conseil de mon ex-épouse, Agnès, de *sanctuariser un moment père-fille*. Agnès, aux conseils si précieux, dont la sagesse me manquait cruellement depuis notre divorce, à présent que je devais tracer ma route solitaire.

Léonie habitait à Pontoise, dans le quartier Saint-Martin qui étirait ses rues étroites et humides autour de la gare. Elle ne m'avait jamais invité chez elle et j'en avais pris mon parti : sans doute craignait-elle mes sarcasmes lorsque je découvrirais la décoration de sa bonbonnière *butch* qu'elle avait dû reconstituer à l'identique, après son déménagement, avec ses posters de Christine & the Queens et ses effluves de papier d'Arménie. Il était terrible d'inspirer un tel sentiment à son enfant (au lieu d'être le refuge, le

regard sous lequel il fait bon s'abriter). De fait, les sarcasmes qui m'échappaient parfois étaient surtout destinés à moi-même. J'en voulais à Léonie de trop me ressembler. Ma fille avait hérité de moi une propension certaine à l'échec, quoique celle-ci ne s'accompagnât pas de l'aigreur paternelle, de sa sinistre lucidité : elle était gaie comme un pinson. Elle travaillait dans le coaching relationnel appliqué au monde de l'entreprise, un de ces emplois qui pullulaient comme des poissons pilotes (des sangsues, aurait dit Marc) autour des industries et des services de l'économie de marché, profitant de l'essor du concept tartuffier de *responsabilité sociale des entreprises*. L'idée, pour les entreprises converties au RSE, était grosso modo de convaincre le public qu'elles étaient des acteurs du capitalisme à visage humain ; que leur gloutonnerie, leur cynisme, leur brutalité connaissaient certaines limites, et qu'elles étaient soucieuses du bien-être de leurs salariés (et même, pourquoi pas, de

leur bilan carbone). Pour lui donner chair, on payait (mal) des prestataires extérieurs qui apprenaient aux gens à se parler, à libérer la parole dans l'open space. C'est à cela que s'employait Léonie, chaque jour, dans des salles de réunion trop chauffées du quartier de La Défense. Concrètement, cela consistait à organiser des petits jeux auxquels devaient se prêter des cadres atterrés ou rigolards, et à diffuser quelques slides de documents PowerPoint qui expliquaient très sérieusement qu'« un regard fuyant, en langage non verbal, est un signe de défiance de l'interlocuteur ». Parfois elle dispensait ses conseils à distance, sur Skype. Bref, c'était un boulot à la con, et il aurait été amusant d'en rire un peu avec l'intéressée, en bons camarades. Mais Léonie était un de ces êtres incapables de jeter un bon regard franc sur leurs échecs ; de la même façon qu'elle avait prétendu ne plus supporter la vie parisienne pour expliquer son déménagement dans le Val-d'Oise, alors qu'il n'était

un secret pour personne qu'elle n'était plus en mesure de payer l'exorbitant loyer de son appartement de l'Est parisien ; qu'elle avait prétendu que son couple avec Maeva, sa précédente copine, n'allait de toute façon nulle part lorsque cette dernière l'avait quittée pour une stagiaire ; que les circonstances de cette rupture éclairaient la personne de son grand amour d'un jour nouveau, et que le départ de ladite Maeva avec une pétasse à créoles et tropéziennes était finalement ce qui lui était arrivé de mieux dans sa vie. De la même façon qu'elle avait habillé en couleurs chatoyantes ces déconvenues sentimentales, c'est ainsi qu'elle concluait le récit de chacun de ses retentissants échecs : « C'est ce qui pouvait m'arriver de mieux dans la vie. » À l'entendre, chaque gadin était une aubaine formidable.

J'aimais me faire dorloter par cette fille joyeuse, à la bonté incompréhensible. Léonie faisait partie des saintes du quotidien qui ne brillent par aucun miracle, aucune action

spectaculaire – guérir un homme atteint de la maladie des os de verre, faire couler des larmes de sang à une statue de la sainte Vierge. Il n’y avait donc aucune chance que l’évêque de Pontoise lance une enquête diocésaine en vue de sa béatification. Lors de mon divorce, il y a cinq ans, elle avait pris mon parti de façon étonnante. Elle était pourtant tout juste majeure, libre de s’installer chez le parent de son choix, ou de prendre la tangente. Il était évident que sa vie aurait été plus agréable dans le penthouse de sa mère consultante chez Bain & Company, mais elle avait fait preuve de loyauté, elle s’était sacrifiée parce qu’elle me savait dans une mauvaise passe (nous parlons d’une époque sombre où j’écoutais en boucle mes albums de Motörhead, dans une semi-pénombre, et émergeais chaque matin comme on se réveille d’une amputation). Léonie n’avait pas eu le cœur à me laisser seul et je n’avais pas eu le courage de refuser cette aumône. J’avais accepté,